

FEUILLETON du CANADA

TEBSIMA

OU L'EXILE DU DESERT

—Qu'est-ce que ce chant ? demanda frère Albéric ; son neveu rappelle plutôt Rome que l'Arabie.

—Vous ne vous trompez pas, reprit le solitaire ; les souvenirs de Rome s'y mêlent à ceux de ma patrie. C'est une plainte plutôt qu'un chant ; l'air en est si triste que, quand l'Arabe l'entend sur une terre étrangère, il lui faut reprendre le chemin du désert, ou mourir d'ennui.

Ce chant est une page de l'histoire de ma tribu. On rapporte parmi nous que Philippe, un de mes ancêtres, quitta sa famille et ses troupeaux pour s'engager dans les légions romaines. Il fut si heureux dans la carrière des armes que de soldat il devint empereur.

Monté sur un char magnifique, il entra en triomphe dans la ville de Rome, à la tête de ses légions. A l'empire, la foule était si nombreuse et si compacte, que Rome et l'empire semblaient réunis pour saluer le nouveau maître du monde. A son aspect, cette foule immense souleva ses flots comme une mer orageuse, et fit entendre de bruyantes acclamations.

Philippe se plaça sur un trône étincelant de pierres précieuses. Tous les regards, après s'être arrêtés un instant sur l'empereur, se fixèrent sur un jeune enfant, assis à côté de lui. Il portait le manteau de pourpre et le diadème d'or ; il avait le teint basané et la chevelure noire des Orientaux. Son visage était si gracieux, son regard était si doux, qu'on lui pardonnait d'être le fils de Philippe, un pauvre père de l'Arabie, dont son père venait de faire un Césaire.

Les jeux commencèrent ; la tradition rapporte qu'ils furent sanglants. Il y avait dans l'arène, pour être dévorés par les bêtes, plusieurs vierges chrétiennes. Elles étaient couronnées comme si elles eussent été au jour de leurs noces ; elles se montraient le ciel pour s'encourager à mourir ; et elles s'embrassaient mutuellement dans leurs bras comme de jeunes mariées qui unissent leurs branches pour résister au souffle de la tempête.

A la sollicitation de l'enfant, le jeune César demanda au peuple-troi la grâce de ces jeunes filles. Après les trépas des martyres, des troupeaux de gladiateurs vinrent saluer cette foule féroce, et s'égorgerent pour lui plaire.

Pendant que le peuple hurle de joie à chaque flot de sang qui coule, et bat des mains à chaque combattant qui tombe, le jeune César s'écriait, saisi d'horreur : " Mon père, si ce sont là les jeux de ton peuple, que sont donc ses fureurs ? "

Et, cachant sa tête dans le sein de Philippe, il lui fait entendre ses plaintes. — Non ! non ! s'écrie le peuple, mort aux contempteurs des dieux ! Les chrétiens aux lions ! les chrétiens aux lions ! "

Et quand les lions se précipitent sur leurs vic times, les dames romaines et leurs filles s'inclinèrent sur leurs sièges pour contempler les soupis des martyres, et contempler la pâleur de leurs visages.

Les vierges chrétiennes semblaient sourire encore. " Mon père, murmurerait l'enfant en détourant la tête avec effroi, les femmes de ton peuple sont aussi avides de sang que les hyènes de nos montagnes. "

Après ce pré-lude, je m'apprêtais à chanter, en m'accouplant de la guitare. Mathilde me dit : " Ton jeune César m'intéresse, continue ton récit, et traduis-nous ses paroles avant de les chanter. "

—Je vous adresserai la même prière, s'écria le religieux. —Je veux bien traduire cette étiégle, répondit le solitaire ; mais je vous prévins qu'en passant dans une langue étrangère ce chant, privé de mesure et d'harmonie, ne sera plus qu'une fleur qui aura perdu le velouté de ses couleurs et la suavité de son parfum.

Mon père, disait le jeune Arabe, le désert ne vaut il pas Rome et ton empire ? Souviens-toi des jours de mon enfance : la caravane allait d'oasis en oasis ; tu déposais mon berceau sous l'arbre de l'encens ; le matin je respirais les brises embaumées, le soir je les respirais encore. Ces jours ne valaient ils pas notre jour de triomphe ?... Retournons en Arabie ; la seulement est le bonheur ! Retournons au

désert ; car ici je mourrais vite, comme l'arbre de l'encens transplanté sous un autre ciel.

" Là, monté sur ma cavale, l'arc à la main, je poursuivais la gazelle dans les sables. Le soir, à mon retour, ma mère me donnait à boire le lait de la chamelle. Le sourire de cette mère, les dattes de nos palmiers, le lait de nos troupeaux, l'eau du rocher, ne valaient ils pas les festins de ton palais ? Retournons au désert, car je suis ici malheureux comme la gazelle captive. "

" Qui me rendra ces nuits d'Orient, passées aux portes des tentes, sous un ciel pur comme le saphir !... "

Les vieillards, par de merveilleux récits, me faisaient oublier le sommeil, ou je m'endormais aux accents des voix fraîches de mes sœurs, chantant l'Arabie et son coursier. Dis-moi, ces délasséments ne valaient-ils pas les jeux cruels de ton peuple ?... Arabie ! Arabie ! il faut ton ciel à ma vue, ton air à ma poitrine, tes récits et tes chants à mon cœur ! Retournons au désert, car ici je suis triste comme le coursier qui a perdu son maître.

" Je bénirais celui qui, pour nos maris et nos diadèmes, Rome et ton empire, nous rendrait nos cavaliers, nos palmiers et nos sables mouvants. A ton Italie, dont les villes sont si riches, les palais si luxueux, je préfère mon Arabie avec son ardent soleil, ses solitudes et ses amours patriarcales ; et loin d'aller, je languis comme la liane arrachée de son palmier.

" Ton peuple me semble plus féroce que le lion de nos montagnes. Si tu restais longtemps au milieu de lui, je craindrais qu'un jour, dans ses fureurs, il ne viendrait à te dévorer. Crois-moi, allons sous nos tentes. Si tu aimes à régner, tu régneras sur nos pasteurs et nos troupeaux. Ah ! de grâce, retournons au désert, car je veux mourir où je suis né, et m'endormir pour toujours sur le sein de mon Arabie.

" Vents d'Arabie, qui volez vers moi, pays, dites à Otacilia, ma mère, que nous retournerons la rejoindre. O femme, plus tendre que le pélican dans ses nids, toi qui aimes tant ton fils que tu le nourris de ton sang, cesse de remplir le désert de tes cris ; bientôt ce fils reposera sa tête sur ta courbe. "

" J'achevai l'histoire du jeune Arabe. Philippe souriait, enivré de sa grandeur, et l'enfant pleurait : " Ne pleure pas, disait l'empereur, ta mère sera dans quelques jours à Rome. "

" Infortuné César, ajoutai-je, redouble tes larmes ; c'est fini, tu ne reverras jamais les oasis et les sables de ton pays ; et cette mère à qui tu promets ton retour ne vient que pour te voir égorger et mourir elle-même de douleur ! "

" En effet, quelque temps après, Rome était vendue à un autre empereur. Les soldis se jetèrent sur Philippe. L'enfant s'élança sur son père, pour le dérober aux coups de ses meurtriers. Il le pressait dans ses bras aussi étroitement que la liane embrasse l'arbre qui la soutient. Il tomba péché des mêmes coups, et mourant il gardait encore le souvenir de son Arabie, et son nom erra longtemps sur ses lèvres : " Arabie !... Arabie !... Arabie !... "

Le fils de Philippe avait à peine douze ans. Quand j'eus terminé ce récit, autour de moi tout était immobile et silencieux. La petite Marie ne jouait plus dans son embrasure de fenêtre, elle était à genoux devant moi et je sentis deux larmes tomber sur ma main. Mathilde, prête à pleurer, avait fixé ses yeux humides sur sa fille : elle réfléchissait sans doute au sort de la mère du jeune César. Le sire de Marigny me disait, par son regard triste et intelligent : Ce n'est pas sans raison que tu as choisi ce chant d'adieu... Lui aussi me sembla profondément ému ; car, voyez-vous, les chevaliers français portent, sous leur armure de fer, un cœur bon et compatissant comme celui d'une jeune fille.

Sur un signe que me fit la baronne, je refoulai dans mon cœur mes sanglots et mes larmes ; les cordes de la guitare frémirent sous mes doigts, et je chantai la plainte de l'infortuné César.

Les peines de l'exil, les souvenirs de la patrie, qui tenaient de se réveiller plus vifs que jamais, l'émotion que me causa la langue maternelle, ma permission de rendre le sublime accent de tristesse du chant de l'exilé.

Aussi, dès que les gémissements de ma voix s'unirent aux soupis de la guitare, les larmes, qui étaient au bord de toutes les paupières, commencèrent à couler.

Lorsque j'eus fini cette plainte, toutes les voix s'élevèrent pour me supplier de la redire ; mais

c'était impossible, mon cœur était trop plein et ma voix s'était éteinte. Je suspendis ma guitare, et tout retomba dans le silence.

Après une longue pause, sire Guillaume, voulant m'arracher à la rêverie, me dit affectueusement : " Je le vois, tu viens de nous exprimer tes regrets dans ceux du jeune César. Pourquoi te déplaît-il parmi nous ? Ne sens-tu point que tu aimes comme un frère, et que tu es cher à Mathilde et que Marie comme tu l'étais de Saba ? Chasse les importuns souvenirs qui te rappellent un désert, et ne pense plus qu'à vivre heureux parmi nous. "

Je lui répondis : " Votre tendresse donne tant de charme à vos paroles qu'elles feraient oublier, si cela était possible, la terre natale. Mais, vous le savez, quand la famille et la patrie sont absentes, on ne peut défendre son âme de l'ennui. Que de fois je vous ai vu triste et rêveur en Palestine ! "

Le baron et Mathilde dormirent sans doute cette nuit là ; pour moi, mes yeux ne se fermèrent point ; contrairement mon esprit fut troublé par les paroles du jeune César, et mon oreille retentit de leur chant plaintif.

Le lendemain, je fus poursuivi par les mêmes souvenirs ; mes jours devinrent pleins de tristesse, et de mes nuits sans sommeil. Je me cachais dans les vallées sauvages ; j'allais m'asseoir dans la profondeur des bois pour rêver à loisir sur ma chère Arabie. Quand j'étais agenouillé sur les dalles de la chapelle, je ne priais plus ; mes pensées vagabondes erraient dans le désert, ou contemplaient le ciel de l'Orient.

Vaincu par l'amour de la terre natale, je voulus revoir mon Arabie, embrasser une fois encore le vieil Ibrahim et Saraï, et essayer de les mettre sur le chemin du ciel, en leur faisant connaître mon Dieu.

Cette résolution s'empara si vivement de mon âme, qu'elle me fit oublier un instant les droits de l'hospitalité. Pour retourner dans mon pays, il fallait affronter les instances de Guillaume et de Mathilde ; je résolus de fuir furtivement, et de livrer leurs cœurs aux inquiétudes qu'entraîne après elle la subite disparition d'un ami.

Mes nobles hôtes ayant remarqué mon ennui, résolurent, pour me distraire, de me conduire à un grand tournoi que le duc Hugues donnait, dans la ville de Dijon, aux chevaliers de France et de Bourgogne. Je choisis ce jour pour exécuter mon dessein. Volant m'entraîner avec eux, Guillaume et Mathilde m'adressèrent d'affectueuses paroles ; plus leur langage était pressant, plus ma résolution était opiniâtre. Ils me quittèrent contristés.

Quand ils eurent disparu, je me sentis libre comme un prisonnier délivré des gardes, qui gênaient son évasion. Je montai dans ma cellule prendre mes armes et ma guitare.

Au sortir de la cellule, cette réflexion me troubla : Que dirait, ce soir, Guillaume en entrant dans cette chambre déserte ? Que penserait-il quand, après m'avoir cherché, il ne me trouvera plus ? Mon cœur faillit.

Alors, pour ranimer mon courage, je saisis ma guitare et je chantai une seconde fois la plainte du jeune César. L'Arabie m'apparut avec tant de charmes, que cette image fit taire tout sentiment de reconnaissance. Partons ! m'écriai-je, il y a trop longtemps que je languis sur la terre étrangère ! "

J'entraînai ma cavale hors de l'étable ; son oeil étincelait ; son pied impatient frappait la terre ; ses hennissements semblaient me crier : Allons ! on dit qu'elle sentait que nous partions pour l'Arabie.

En passant devant la chapelle du manoir, je pensai à la Sainte Larme ; je descendis de cheval pour lui dire adieu, et recommandai à Jésus mon aventureux voyage.

Je fus saisi par le calme du saint lieu, et un instant j'hésitai si je ne ferais pas ce sanctuaire dont la paix troublait la fièvre de mon âme. Une force divine me retint ; je m'agenouillai. Je vous prie, mais je ne le pas ; mon cœur impatient me disait : Sortons d'ici ! sortons d'ici ! "

Tout à coup la grâce imposa silence aux puissances de mon âme, et une voix divine, s'échappant du tabernacle, se éleva au fond de mon être. Elle me reprochait tout à tour la tendresse et les bienfaits de Guillaume, ma froideur et mon ingratitude. Ce langage était muet ; néanmoins il me remuait profondément. Je fus terrassé au pied de l'autel ; j'étendis sur les dalles du sanctuaire, je pleurai longtemps ; enfin je promis à Jésus de ne point quitter la Bourgogne, sans dire adieu à mon hôte.

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Encombrement de Marchandises d'Ete.

Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous BRYSON, GRAHAM & CIE. Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons BRYSON, GRAHAM & CIE. Pour Flanelles et Couvettes, Pour Coupons et Châles BRYSON, GRAHAM & CIE.

Quelque chose d'utile—200 Pardessus Imperm'ables Parametta à Pélerine pour Hommes en Noir, Brun et autres couleurs ; derniers genres. Qualité de \$7.50 pour \$4.00. Un autre lot identiquement pareil, sans pélerine pour \$4.00.

Les meilleures marchandises en Epicerie

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

BLOUSES !

Diminues pour Etre Vendues.

- Blouses de Flanellette 60c. Autrefois \$1.00. Blouses de Mousseline 65c. Blouses d'Indienne - - 75c. Blouses de Satin - - \$1.00. Blouses de Cachemire \$1.95. Autrefois \$3.00. Blouses Blanches Serge 1.90. Autrefois \$2.75. Blouses, tout Soie - - 1.75

Reparations

Dans la devanture de notre magasin. A travers les réparations les portes de chaque cote sont sans danger. Nos clients peuvent circuler partout dans notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, N.B.—Gants de Chevreau Opera, deux boutons, pour Dames, 15c., autrefois \$1.00. J. M. & Cie.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Telque ORIZA-OIL \* ESS. ORIZA \* ORIZA-LACTE \* CREME-ORIZA ORIZA-VELOUTE \* ORIZA-TONICA \* ORIZALINE \* SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCES ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE OU DROGUERIE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CROISOTÉ Le considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANOÏENNES et OPHTHALMES. Vente chez L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO. BELTING PACKING CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 13 YONGE ST TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 264, boulevard Voltaire. Dépôt à Ottawa, D' F. X. VALADE. A Québec, D' Ed. MORIN & Co. A Montréal, LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, et les POISSONS CROÏÉS. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

CATA... Le remède de plus grand succès pour le traitement de la toux, de la bronchite, de la phthisie, de la pleurésie et de toutes les affections de la poitrine.

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. A number of inventions and abstracts of the laws, showing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, etc. etc. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Anesthésique par les propriétés sédatives, calmantes, et émollientes. Indiqué dans les Affections des Jambes, Sutures, Erysipèle, etc. Revulsiif et résolvant infatigable et sans rival dans les Affections, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Pommoux, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydrocèles, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc. FUSIONNÉ à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS : PARIS, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL : LAVIOLETTE & NELSON - QUEBEC : ED. MORIN & Co. ST-YACINTE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below:

KENDALL'S SPAVIN CURE. HENRI, MONTREAL, Jan. 1, '91. Dr. R. J. KENDALL, Co., Esplanade Falls, Vt. Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure had my team for \$60. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DEDMON BROWN.

KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURGH, Ont., March 8, '91. Dr. R. J. KENDALL, Co., Esplanade Falls, Vt. Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavins and also in a case of lameness and Splint of a horse and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURGH, Ont., March 8, '91. Dr. R. J. KENDALL, Co., Esplanade Falls, Vt. Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a Thorough Splint, two bones were splinted so that he would not trot all right. Not a day of his profit has been lost. I recommend your salve to all in need. Yours respectfully, GEORGE A. BRANCKEN, Parker Row Stock Stables.

Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of order by the proprietor. DR. R. J. KENDALL, Co., Esplanade Falls, Vermont. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.

De Peinture en General

ARTICLES

De Peinture en General

De Peinture en General

De Peinture en General

Publie par... ABONNEMENT... LE CANADA... Journal Quotidien... Un An en Ville... Un An par la Poste... 12eme. ANNEE... LA... COUR DE NAPON... CHAPITRE PR... (Suite) Tout ce qui était matériel et intérieur était sous la direction général Rollin, qui avait jugé général des palme trouvait ainsi chargé militaires et civils. On a souvent confondu les généraux Rollin et Rollin, mais ce n'est pas le même. Le général Rollin était un homme d'ordre, de ses subordonnés et cour, autant le général Rollin, qui avait été détesté par les uns et aimé par les autres. Il avait une qualité, qui était d'être aveuglément dévoué à son supérieur ; mais ce dévouement n'était pas un défaut ; car, dans un commandement, il faut un homme qui se sacrifie pour l'autorité. Le général Rollin était un homme de ce genre. Il avait une grande confiance en son supérieur, et il était prêt à tout sacrifier pour lui. C'est pourquoi il a été si longtemps à la tête de l'armée, et pourquoi il a été si respecté par ses subordonnés. Le général Rollin était un homme de bien, et il a été un grand service à son pays. Il a été un homme de bien, et il a été un grand service à son pays. Il a été un homme de bien, et il a été un grand service à son pays.